

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 25 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 25 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Deuil](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Parcs et Jardins](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-10-25

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote3150, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Samedi 25 octobre 1851

Vous n'aurez aujourd'hui que quelques lignes. Je pars après déjeuner pour Falaise où l'on me donne un dîner choisi ; et demain Guillaume le conquérant. Il faut que je

me promène ce matin dans mon jardin pour arranger mon discours, car à Falaise je n'aurai pas un moment de loisir. Vous avez bien mal traité la statue du Roi ; on m'a dit qu'elle est belle. Je suis décidé à la trouver.

La Dauphine me revient toujours depuis hier. Deux choses me touchent également ; la grandeur vertueuse, et malheureuse ; la vertu et le malheur dans une condition pauvre et obscure. Dit-on si elle a regretté de mourir, et si elle espérait beaucoup revoir en France son neveu, et aller elle-même à Saint Denis ? Je ne puis pas ne pas être sûr qu'on fera à Claremont tout ce qui convient. Je suppose qu'à Paris toute la société monarchique prendra le deuil, indistinctement.

Voilà l'arrêt au Conseil de Guerre de Lyon confirmé par le Conseil de révision et la double fermeté du Président mise à l'épreuve. Enverra-t-il à Noukahiva, M. Genti et ses complices ? Adieu.

Je vais me promener. Onze heures Je suis bien impatient de la réponse de Pétersbourg. J'espère qu'elle sera bonne et qu'elle calmera un peu vos nerfs. Que devient la lettre que le duc de Noailles devait m'écrire le lendemain ? Soyez tranquille sur Falaise. Adieu, Adieu.

Je vous écrirai demain de Falaise. Je reviendrai ici lundi matin, de bonne heure. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 25 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-25.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4130>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 25 octobre 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Samedi 25 Octobre 1891

3150

Vous n'aurez aujourd'hui que quelques lignes. Je pars après déjeuner pour Falaise où l'on me donne un dîner choisi; et demain Guillaume le Conquérant. Il faut que je me promène ce matin dans mon jardin pour arranger mon bureau, car à Falaise, je n'aurai pas un moment de loisir.

Vous avez bien mal traité la statue du Roi; on me dit qu'elle est belle. Je suis décidé à la trouver.

La Dauphine me revient toujours depuis hier. Deux choses me touchent également; la grande vertu et malheureuse; la vertu et le malheur dans une condition pauvre et obscure. Est-ce qu'elle a regretté de mourir et si elle espéroit beaucoup revivre en France son rêve et aller elle-même à St. Denis?

Je ne puis pas ne pas être sûr qu'on fera à Claremont tout ce qui convient. Je suppose qu'à Paris toute la société mondaine prendra le deuil, indistinctement.

Voilà l'arrêté du Comité de Guerre

de Lyon confirmé par le Conseil de révision et
la double feuille du Président mise à
l'opéra. S'ouvrira-t-il à Reukahiva M^{re} Sente
de ses complices?

Adieu de vain ne promener.

ouge hant.

Je suis bien impatient de la réponse de
Pétrobourg. Espère qu'elle sera bonne et qu'elle
calmera un peu vos souffres.

Une dernière la lettre que le duc de Nemours
devait m'écrire la semaine dernière?

Soyez tranquille sur Palaise.

Adieu, Adieu. Je vous écrirai demain de
Palaise. Je reviendrai ici lundi matin, de
bonne heure. Adieu.

Paris dimanche le 26³¹⁵¹
octobre 1851

J'ai vu à votre mariage
aujourd'hui. vous voyez
Billeut et fier. hier on
travaillait à Ducos. M.
Fould me semble avoir
raison. on se trompera
de Ministre.

Les propos de Elgucins sont
très vifs. tout leur est
égal. et ils persistent
au moins au point de
plaine & voir le pays tout
entier près avec eux.

c'est M. Derrigny qui a
dit cela. donc satisfaction.